

Breizh Vet' INFOS



gtv Bretagne
GROUPEMENTS TECHNIQUES VÉTÉRINAIRES
DE BRETAGNE

Le Bulletin d'information du Groupement Technique Vétérinaire de Bretagne

N°25

Edito, par Pierre LAURIERE, Président du GTV Bretagne

Ensemble, nous sommes créatifs.

En 2017, un peu moins de 23 % des vétérinaires déclaraient exercer à titre principal la médecine des animaux de rente (baisse de 3% sur les 5 dernières années)*. Face à cette évolution démographique, nous n'avons pas d'autre choix que de nous organiser pour rester visibles et être écoutés par les différentes parties prenantes de l'élevage breton.



Le GTV Bretagne, organisation des vétérinaires bretons exerçant en productions animales, a pour vocation de vous rassembler autour d'actions collectives, de participer à votre formation continue et de vous représenter.

Cette newsletter retrace, à partir de quelques exemples, nos motivations et notre action.

Identifier vos attentes et agir en conséquence

Pour la seconde année consécutive, vous avez pu participer à un sondage en ligne (septembre 2018) destiné à identifier vos souhaits de formation pour l'année à venir. Ainsi, c'est à partir de vos retours que le « groupe formation » du GTV Bretagne a pu construire le programme 2019 dont les premières dates vous sont présentées dans ce numéro.

Favoriser le partage d'expériences et renforcer le lien entre des vétérinaires aux quotidiens différents mais confrontés à des problématiques communes

Pour cela, nous poursuivons nos efforts auprès des confrères de toutes les filières de production. Cette volonté a sa vitrine avec la Journée Vétérinaire Bretonne dont la 9ème édition est annoncée pour le 28 mars prochain à Ploërmel. Vous découvrirez ici le programme détaillé de cette journée construite autour de 3 ateliers (bovin - équin, porc, aviaire). Cet engagement répond aussi à notre mission d'Organisation Vétérinaire à Vocation Technique : notre rôle est de représenter l'ensemble des vétérinaires disposant d'un mandat sanitaire en Bretagne. La porte est ouverte aux autres organisations professionnelles vétérinaires qui souhaiteraient s'associer à cette mission confiée aux FRGTV - OVVT par l'Etat.

Alimenter et enrichir votre réflexion pour relever de nouveaux défis

Vous prendrez connaissance, dans cette nouvelle newsletter, de trois articles, deux relatifs à un sujet de santé publique, l'antibiorésistance, le dernier répondant à une préoccupation sociétale majeure, le bien-être animal. Ces 2 thématiques positionnent le vétérinaire au cœur de la société et face à de nouveaux défis.

Sommaire :

- *Edito du Président ...1,2*
- *Agenda des formations, J'ai testé pour vous, Les petites annonces...3*
- *Retour sur la journée "Medqual" 2018.....4*
- *Retour sur la Journée antibiorésistance de l'Anses 2018, A lire.....5*
- *La 9e Journée Vétérinaire Bretonne...6*
- *A propos de bien-être, questionnements à partager.....7,8*

* Atlas démographique 2017 de la profession vétérinaire, Conseil national de l'Ordre des vétérinaires

(Édito suite)

Il semble primordial que la profession vétérinaire continue à intégrer dans son exercice quotidien les enjeux de santé publique (antibiorésistance, zoonoses), de préservation de l'environnement et à être acteur en regard des attentes sociétales (bien-être animal, sécurité sanitaire des aliments). Cependant, les modalités de notre exercice de demain qui intégreront ces nouveaux enjeux, restent encore – pour partie – à définir. Nous vous invitons à nous rejoindre pour relever ces nouveaux défis.

Une nouvelle fois, grâce à une équipe dynamique et innovante, cette newsletter du GTV Bretagne est là pour tisser la toile de nos liens.

Emparez-vous de ce nouveau numéro, de ces articles, de ces témoignages, de ces liens vers différents documents. Ils sont là pour alimenter votre réflexion. Et faites-nous suivre vos avis, vos expériences de terrains, vos aspirations, nous sommes tout ouïe !

Pour finir d'illustrer mon propos, revenons un instant sur la dernière édition du Breizh Vet'Tour : pour cette 8ème année consécutive, la challenge était d'innover pour renouveler la formule et ainsi continuer à mobiliser les éleveurs et leurs vétérinaires. La réussite de cette 8ème édition témoigne qu'ensemble, aux côtés du comité d'organisation et avec des équipes départementales au plus près du terrain, nous pouvons être créatifs, relever les défis qui se dressent devant nous et conduire de beaux projets collectifs. C'est aussi à ce prix que nous serons visibles et écoutés.

Les membres du Conseil d'Administration du GTV Bretagne, notre animatrice technique, Dominique LAILLET et notre coordinatrice OVVT, Virginie LEZE, se joignent à moi pour vous souhaiter d'excellentes fêtes de fin d'année.

Nous vous donnons rendez-vous en 2019.

Le comité de rédaction a été renouvelé pour les 4 lettres d'informations qui vous seront proposées en 2019



Yolande DAVID
Sens de Bretagne



Thierry DARIDON
Rosporden



Guillaume LEQUEUX
LABOCEA



Tanguy RAULT
Saint Brandan

9^e Journée Vétérinaire Bretonne : 28 Mars 2019 à Ploërmel
Découvrez le programme en page 6 !

Bientôt l'agenda des formations 2019

Nous vous avons sollicités pour connaître vos attentes et imaginer en conséquence le programme de formation 2019. Des mises à jour très régulières seront effectuées sur le site internet du GTV Bretagne www.gtv-bretagne.org, mais vous pouvez découvrir ci-dessous un avant-goût du programme 2019...

- Savoir définir le prix de ses actes le **29/01** (22)
- Actualités diagnostiques et thérapeutiques en otologie canine le **26/02** (22)
- Parasitologie bovine le **5/03** (29)
- La 9e Journée Vétérinaire Bretonne le **28/03** (56)
- La Journée canine de Ploërmel AFVAC/GTV le **23/05** (56)
- Comprendre la conversion en élevage biologique le **26/09** (22)
- Et bien d'autres projets en cours de finalisation (alimentation, ostéopathie, économie des exploitations laitières, cheval âgé, boïteries équinnes, etc...)

Et comme cette année, un cycle de téléformations (un midi par mois) dédié cette fois au robot (mammites en traite robotisée, hygiène des mamelles en traite robotisée, fréquentation du robot, visite de traite en traite robotisée, etc...).

Les petites annonces *(A retrouver également sur FaceBook)*

Clinique Vétérinaire de Bourbriac

5 véto, proche Guingamp (22) recherche ALD motivé par la rurale. Organisation du travail souple, 4 jours par semaine. Véhicule, téléphone et logement fournis. Structure neuve et bien équipée. Tel : 02 96 43 46 49 ou vetbourbriac@orange.fr

Clinique vétérinaire de Kerzourat / Landivisiau (29)

Poste à pourvoir à LANDIVISIAU : le profil recherché est un/une Docteur vétérinaire à profil canin souhaitant intégrer sur du long terme une équipe jeune et dynamique pour évoluer professionnellement, faire profiter l'équipe de ses idées et accompagner les projets de développement à venir. Planning souple, pas de gardes ou d'astreintes. Pour envoyer un CV ou une lettre de motivation ainsi que pour toute demande d'informations complémentaires, [merci de prendre contact avec le Dr ARZUR Frédéric au 06-70-52-00-54 ou fredarzur@yahoo.fr](#)

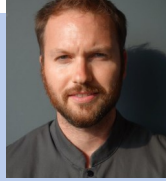
Clinique Vétérinaire de Pleyber Christ (29)

Poste à pourvoir : ALD mixte canine/rurale (H/F) possible pour couple, association éventuelle. Structure 5 associés sur 2 sites région Finistère Nord, clinique récente toute équipée. [Contact : Philippe Messenger 06 23 58 05 52 ph.messenger@laposte.net](#)

Clinique Vétérinaire de Sens de Bretagne (35)

20 minutes de Rennes, 45 minutes de saint Malo, 7 vétérinaires, 2 sites, cherche ALD (H/F) activité mixte à partir d'Avril 2019. Véhicule, téléphone fournis. (Formation possible en suivi reproduction, alimentation, bon équipement en canine). [Tel : 02 99 39 51 26 vetantrain@wanadoo.fr](mailto:vetantrain@wanadoo.fr)

J'ai testé pour vous :
La formation « L'alimentation de la vache laitière n'est pas qu'une question de chiffres »
par Olivier BERTRAND



L'alimentation de la vache laitière est un sujet pour le moins complexe ! Les rations

de nos capricieuses et sensibles VLHP doivent être millimétrées sous peine d'engendrer de lourdes conséquences sanitaires ou économiques. C'est dans ce contexte que beaucoup d'entre nous rechignent à s'y intéresser ou, chose plus fréquente, ne passent pas le cap du conseil nutritionnel en élevage. Pourtant, l'alimentation est au cœur de notre métier et les visites rurales où elle ne constitue pas le centre des attentions sont rares. Sa maîtrise requiert de solides connaissances en de nombreux domaines aussi pointus que variés ; l'agrobiologie, la physiologie et même l'économie de l'élevage laitier. Ce 20 septembre, la SNGTV organisait justement près de Josselin une formation pratique dédiée à l'alimentation. Elle se voulait originale puisque, partant d'un cas clinique richement illustré et laissant tomber (dans un premier temps) volontairement les chiffres, nous avons été amenés à remonter la piste alimentaire. Le temps d'une journée, avec l'aide de Marc Aubadie-Ladrix, nous en avons profité pour revoir les bases du scoring individuel, les examens complémentaires à réaliser « au cul de la vache » et les différentes pistes de réflexion menant à une correction éventuelle de ration. Il s'agissait, lors d'une journée, de réapprendre les essentiels de l'alimentation. A nous de les entretenir, les approfondir et les confronter aux réguliers cas cliniques qui s'y réfèrent quotidiennement. Y a plus qu'à !



Retour sur la journée “Medqual” du 15 Novembre 2018

Interview de Gaëlle KARNIK, (vétérinaire à Châteaugiron, CROV) et Sylvain LARRAT (vétérinaire à Auray) par Yolande DAVID au sujet de la journée MEDQUAL du 15/11/18

1/ Dans le cadre de cette journée consacrée au bon usage des antibiotiques (5e édition) y a-t-il systématiquement une place attribuée aux vétérinaires pour une intervention ?

Les vétérinaires se sont associés à la commission antibiologie de Bretagne en 2014 à l'initiative du Conseil Régional de l'Ordre des Vétérinaires de Bretagne. Depuis nous participons chaque année à cette journée organisée en novembre à Rennes. Cette journée est ouverte à tous les professionnels de santé (médecins, pharmaciens, chirurgiens-dentistes notamment) mais aussi aux vétérinaires. Les sujets que nous avons abordés ces dernières années sont: les consommations d'antibiotiques en médecine vétérinaire, l'antibiorésistance en médecine vétérinaire, l'utilisation des antibiotiques en élevage bovin, la gestion des infections à *Staphylococcus pseudintermedius* résistants à la méticilline, et les potentiels zoonotiques et antibiothérapie chez les NAC.

2/ Comment est accueillie l'intervention d'un vétérinaire, parmi le monde médical ? A-t-on une crédibilité vis-à-vis des médecins dans le cadre de l'usage des antibiotiques ?

Les médecins sont impressionnés par la baisse importante de nos consommations d'antibiotiques ces dernières années, et nos bons résultats sont régulièrement mis en avant au cours de leurs présentations. Ils connaissent par ailleurs mal le mode d'utilisation des antibiotiques chez les animaux d'élevage (notion de LMR, de temps d'attente, interdiction des antibiotiques comme facteur de croissance...). Ils sont aussi très curieux de parler avec nous d'autres sujets comme les zoonoses par exemple.

3/ Gaëlle, ton intervention présentait l'évolution des consommations d'antibiotiques entre 2011 et 2018 (en France), peux-tu nous dire ce qu'il en est en quelques mots ?

La baisse des consommations d'antibiotiques a commencé en 2007 après une importante remise en question de la profession. Le plan EcoAntibio 1 a ensuite permis d'accompagner et de renforcer cette baisse avec une diminution de 36% de la consommation d'antibiotiques depuis 2011, en particulier chez les animaux d'élevage. La baisse s'est poursuivie entre 2016 et 2017 (-3.6%) avec cependant une augmentation d'1% chez les bovins et de 6% chez les carnivores domestiques. L'objectif de baisse de moitié de l'utilisation de la colistine de 2017 à 2021 (plan EcoAntibio2) est déjà quasiment atteint (-48%). Le décret « Antibiotiques critiques » entré en application en 2016 a permis un effondrement de leur utilisation (- 88% pour les fluoroquinolones et -94% pour les C3/4G).

L'impact de cette baisse en terme de report semble modéré mais reste à évaluer précisément.

4/ Quels sont les points majeurs à retenir des interventions de cette journée ?

Après une réduction importante des consommations d'antibiotiques au début des années 2000 (-19 % entre 1999 et 2006 en ville et -26 % en établissements de santé), un ralentissement de cette réduction a été observé. De 2016 à 2017, on note une diminution des prescriptions d'antibiotiques chez les adultes de 16 à 65 ans (hors affection de longue durée) et les enfants. La consommation en santé humaine de ville (97% des prescriptions) ne montre plus de tendance à la baisse depuis 2006. Dans les établissements de santé, la consommation d'antibiotiques est restée globalement stable.

Une profession prescriptrice d'antibiotiques est souvent oubliée : un chirurgien-dentiste a ainsi rappelé les bonnes pratiques en matière d'antibiothérapie dans sa profession et souhaité que les chirurgiens-dentistes s'intéressent plus largement aux problèmes d'antibiorésistance.

5/ En milieu vétérinaire, nous avons de l'avance en terme de réduction de l'usage des antibiotique (plan ecoantibio1), quels sont les freins en médecine humaine qui empêchent d'atteindre de meilleurs résultats ?

Les causes sont multifactorielles. Il est ainsi intéressant d'observer que les consommations d'antibiotiques sont plus élevées dans les déserts médicaux : les médecins, surchargés, n'ont pas le temps de réévaluer les patients, ils sont donc plus enclins à prescrire un antibiotique en première intention. L'obligation de résultat des médecins et la pression (réelle ou supposée à tort) des patients compliquent la diminution des prescriptions malgré l'existence d'ordonnances de non-prescription qui permettent d'expliquer au patient l'absence de traitement antibiotique.

6/ Sylvain, tu as présenté les potentiels zoonotiques (salmonellose, mycobacterioses) et l'antibiothérapie chez les NACs , quels sont les points essentiels à retenir de ton intervention ?

Les NAC, si on en croit les chiffres www.facco.fr/les-chiffres/, sont les animaux domestiques majoritaires en France. La grande variété d'espèces représentée est associée à une grande diversité de maladies, dont une part est zoonotique. On retrouve par exemple des portages sains de salmonelles fréquents chez les poules de compagnie, les lézards ou les serpents. Des mycobactéries non tuberculeuses sont aussi très prévalentes, par exemple chez les poissons ou les oiseaux. L'utilisation d'antibiotiques chez ces espèces expose ces pathogènes à des antibiotiques, ce qui est susceptible de sélectionner des résistances. Heureusement, et malgré les défis scientifiques, réglementaires et galéniques, l'utilisation des antibiotiques chez les NAC est de mieux en mieux raisonnée. Exception notable : les poissons, pour lesquels des antibiotiques peuvent être achetés en animalerie sans ordonnance, et qui sont souvent utilisés aléatoirement par les propriétaires.



Retour sur la Journée antibiorésistance de l'Anses du 13 Novembre 2018 Par Guillaume LEQUEUX



Pour en savoir plus

<https://www.anses.fr/fr/content/rencontres-scientifiques-de-lanses-journ%C3%A9e-antibior%C3%A9sistance-en-sant%C3%A9-animale-et-dans-l-0>

Le contexte vétérinaire plus favorable et les effets du plan EcoAntibio 1 ont été longuement présentés : les bons résultats obtenus par la profession vétérinaire peuvent être visualisés à plusieurs niveaux :

- celui de l'usage des antibiotiques qui a diminué de 38 % depuis 2011, de 3 % entre 2017 et 2016. Une diminution importante est notamment observée pour les antibiotiques critiques et la colistine ; l'objectif donné par la 2eme phase du plan EcoAntibio pour cette dernière molécule reste ambitieux, avec un objectif de diminution de 50 % de l'exposition en filières bovine, porcine et aviaire
- les tendances à la baisse de la prévalence des résistances aux antibiotiques critiques et de la multirésistance dans quasiment toutes les filières animales en 2017

Les présentations suivantes se focalisaient en partie sur les modélisations en antibiorésistance et les stratégies d'interventions qui pouvaient en découler. Plusieurs présentations ont montré un lien clair et établi entre le niveau d'usage des antibiotiques et le niveau de résistance (projet EFFORT sur les *E.coli* des veaux ou en médecine humaine sur les pneumocoques). En médecine humaine, des effets rapides d'une diminution de l'usage des antibiotiques sur le niveau de résistance ont même été démontrés dans certains contextes. Même si ces conclusions ne sont pas nécessairement déclinables pour toutes les bactéries et tous les contextes, il est intéressant de voir que des données appuient, même en partie, le concept sur lequel repose une grande partie des politiques publiques de diminution de l'usage des antibiotiques.

Enfin, plusieurs présentations ont largement évoqué la nécessité de prendre en compte les données économiques dans les stratégies d'intervention, mais aussi les aspects sociologiques : il a été établi que tout changement global de pratiques et d'acceptation de ce changement nécessite a minima dix ans.

A lire dans les bulletins des GTV 2018 Par Guillaume LEQUEUX

Les coccidies et coccidioses chez les volailles de compagnie et d'ornement JM Repérant - N° 90 (mai 2018)

Notre avis, pourquoi nous vous conseillons cette lecture :

- Présentation bien orientée pour les praticiens sans activité aviaire spécifique mais qui peuvent être confrontés à des cas ou des questions en lien avec des coccidies chez les volailles
- Iconographie et description claires des signes lésionnels et des critères de diagnostic différentiel des différentes espèces de coccidies
- Tableaux récapitulatifs des additifs et molécules anticoccidiennes disponibles (principes actifs, espèces animales autorisées dans le RCP), permettant de trouver rapidement ces informations.

La Peste Porcine Africaine

A. Lemistre - N° 91 (septembre 2018)

Notre avis, pourquoi nous vous conseillons cette lecture :

- Encadré résumant les critères de suspicion clinique en élevage de porcs domestiques, permettant au praticien mixte non spécialiste du porc de trouver facilement une information orientée sur les élevages domestiques
- Iconographie riche des lésions suspectes
- Tableau très complet résumant l'ensemble des critères de diagnostic différentiel, point-clé de la suspicion de PPA
- Encadré résumant les règles générales d'autopsie en élevage



La 9e Journée Vétérinaire Bretonne, Par Olivier FORTINEAU

Nous sommes nombreux à attendre avec impatience le retour du printemps et surtout une semaine plus tard celui de la Journée Vétérinaire Bretonne ! Nous vous attendons tous pour célébrer ces événements le 28 mars 2019 à Ploërmel, au Domaine du Roi Arthur.

Dans la continuité des éditions précédentes, la Journée Vétérinaire Bretonne s'adressera à tous les vétérinaires impliqués dans les productions animales, en collant à l'actualité, et en apportant des réponses pratiques aux interrogations des praticiens.

La journée commencera par une intervention sur la gestion du poulinage.

Nous innoverons ensuite en présentant en fin de matinée en salle plénière trois interventions qui concernent toutes les filières de productions et qui montrent la complexité de leurs interrelations : Laetitia BONIFAIT, Responsable du Laboratoire National de Référence Salmonella sp. fera le point sur les toxi-infections à salmonelles puis sur l'épidémiologie des salmonelloses dans les filières porcine, aviaire et bovine ; Joël BERTIN présentera un cas clinique d'une infection croisée inter-élevages impliquant ces trois productions.

Après la pause déjeuner, nous nous répartirons dans trois ateliers spécifiques :

Une table ronde sur l'exploitation des données des élevages démarrera l'atelier bovin : comment les récupérer, comment les exploiter, ... Trois confrères nous feront partager leurs expériences. Dans la continuité Jean-François LABBE nous proposera une méthodologie d'intervention dans une exploitation laitière en traite robotisée afin d'exploiter au mieux les données disponibles, tant pour la médecine individuelle que pour une approche globale de la production.

L'actualité sanitaire sera au cœur de l'atelier porcin avec deux interventions sur la grippe récurrente et une sur l'hépatite E. La PPA ne sera pas oubliée avec une intervention pratique sur les signes d'alerte et notamment les lésions visibles à l'autopsie.

L'atelier aviaire reviendra sur les méthodes de laboratoire de recherche des salmonelles, mais également des Campylobacter. Un retour d'expérience sera fait sur la dépopulation des élevages lors d'épizootie.

Autre innovation de la journée, toutes les productions seront à nouveau réunies en fin d'après-midi pour un atelier pratique « biosécurité » pour apprendre les bons gestes à faire au bon moment.

La journée se terminera par un symposium « Cryptosporidiose et biosécurité » animé par Huvepharma.

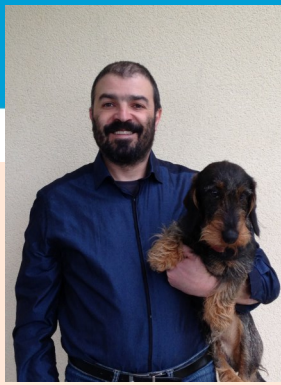
Toutes ces modifications conduisent à des changements d'horaires : les praticiens mixtes, intéressés par les conférences équine et bovine, sont attendus dès 9h comme les années précédentes, en revanche les praticiens spécialisés en production porcine ou aviaire sont invités à rejoindre la salle plénière dès 11 h.

Le GTV Bretagne a concocté un programme varié et pratique pour répondre à vos préoccupations quotidiennes. Votre participation active et vos échanges avec les conférenciers, les exposants et vos confrères permettront de l'enrichir pour faire de cette journée un temps fort de votre formation professionnelle.

Venez nombreux !

Programme et inscriptions sur le site du GTV Bretagne
www.gtv-bretagne.org





A propos de bien-être, questionnements à partager Par Cyril CHEVALIER, praticien à Réguiny

Comme nombre d'entre nous je lis, j'écoute, et parfois je regarde les interventions d'origines diverses autour du bien-être animal. Pour un vétérinaire lambda logiquement constitué, quelle que soit son obédience quotidienne, cette attitude curieuse est autant Pavlovienne qu'épidermique, et à ce titre titille nécessairement quelque chose d'autre que la raison seule. Suite au billet remarquable d'Éric COLLIN dans la dernière lettre du GTV Bretagne, cette curiosité *passionnelle* s'est logiquement portée sur le rapport de l'ANSES : « Bien-être animal : contexte, définition et évaluation ». Je vous propose de trouver ici une seconde fois [le lien relatif à ce document](#) pour étancher la curiosité de tous, et j'invite ceux qui ne l'ont pas fait à assister à la formation sanitaire obligatoire connexe.

Ces différentes sources apportent un nouvel éclairage d'ordre philosophique. Cette approche, que l'on peut en première analyse trouver un tant soit peu éloignée de notre formation cartésienne et de nos quotidiens *raisonnables*, n'en est pas moins indispensable pour appréhender cette problématique actuelle et future. Les dissonances fondamentales entre le « Welfarisme » et « l'Abolitionnisme » qu'il faut maîtriser dès maintenant pour ne pas les amalgamer, et surtout pour que leur agrégat ne se fasse jamais, sont ainsi très bien explicitées dans ce rapport.

J'aimerais faire partager cependant un regret, bien personnel, à la lecture de ce document. Si l'on y trouve bien référence à Rousseau (1) et à Kant (2), il me semble que la fracture originelle séparant Descartes (1596-1650) et Spinoza (1632-1677) y a été oubliée. René, à qui l'on prête l'origine de la démarche scientifique, et à qui nous devons donc une grande partie de nos constructions mentales, prônait la dualité du Corps et de l'Esprit, et la supériorité du second sur le premier, ce que l'on résume télégraphiquement avec son célèbre « Cogito », et qui aboutit à la conception de l'animal machine.

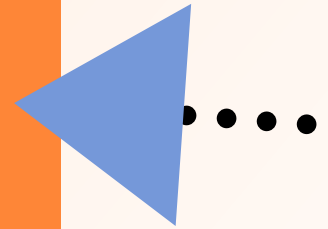
Baruch quant à lui, grand admirateur, commentateur et prolongateur de la pensée cartésienne, ne sépare ni le corps, ni l'esprit, ni tout le reste et reconnaît en chaque être (au sens large) « la force, l'effort de persister en son être (son conatus) ». Ainsi donc, comme on le lit dans la saisine, et comme nous le rapporte Éric COLLIN, l'animal, tout comme l'Homme, cherche à persister dans son être en maximisant ses plaisirs (affects positifs, qui augmentent sa puissance d'être), et en minimisant ses déplaisirs (affects négatifs, qui la diminuent). Ce faisant ce rapport de l'ANSES ne fait que remettre à la page une réflexion tricentenaire et pourtant visionnaire, et commence, au bout du doigt de Spinoza (3) à nous faire voir plus loin que le bout du nez de Descartes (4).

La lecture de ce rapport me fait également regretter, là encore de façon très personnelle, une autre carence. Si, comme le présente son sommaire, les contextes philosophiques, sociétaux et juridiques, y sont bien abordés, je trouve le contexte économique trop peu présent dans cette rédaction, ses références explicites bien timides et par trop diluées. Il est une chose de reconnaître pour l'animal, désormais sensible et conscient, l'expression d'un bien-être **plus complexe qu'une simple capacité à bien produire** ; Il en est une autre d'aborder la valeur réelle de chaque individu, quand l'échelle de mesure n'est plus que pécuniaire. Il manque frontalement une approche plus radicale de la situation de nos élevages dans cette analyse : une des données essentielles autour de cette problématique grandissante du bien-être animal, n'est-elle pas la valeur intrinsèque des individus, rendue décroissante et seulement marchande par l'environnement économique global et globalisé ?

Si, comme il est souligné dans le rapport (p14), la qualité de vie de l'animal mesure le propre équilibre et la qualité de vie de l'éleveur chez qui il est placé en dépendance, on imagine bien que cette phrase, lue de l'autre bout de la lorgnette, exprime aussi que le malaise animal n'est que la traduction directe du mal-être des professionnels actuels, et que la prise en charge de l'un ne peut s'imaginer sans celle de l'autre.

Tout cela ne se résume-t-il finalement pas au prix du jambon blanc ou à la cotation du veau mâle laitier ? La problématique du bien-être de nos animaux d'élevage n'est-elle pas directement et quasiment exclusivement liée à nos modes de production, à nos modes de consommation, à nos modèles de sociétés, qui réclament eux-mêmes, en plein délire schizophrène, ces tortures de conscience ? En cela toutes les interrogations et toutes les accusations de certains contradicteurs ne sont pas à mépriser. Intéressons-nous aussi, sérieusement, à ces angles de vue. Mettons en panne notre Cartésianisme, développons notre Spinosisme, demandons-nous où est passé l'Animal dans notre pratique quotidienne, et surtout souvenons-nous aussi que « la fortune réside moins dans le bien que l'on a que dans celui que l'on peut faire. », ce que, cette fois, vous vous en souviendrez obligatoirement tous, j'emprunte à Bourgelat (5)

- 1) « Si je suis obligé de ne faire aucun mal à mon semblable, c'est moins parce qu'il est un être raisonnable que parce qu'il est un être sensible ; qualité qui étant commune à la bête et à l'homme, doit au moins donner à l'une le droit de n'être pas maltraitée inutilement par l'autre ». ROUSSEAU JJ *discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. [1755]
- 2) « La cruauté envers les bêtes est la violation d'un devoir de l'homme envers lui-même ». KANT. E *Fondements de la métaphysique des mœurs* [1785]
- 3) « Nous ne désirons pas une chose parce que nous la jugeons bonne, mais nous la jugeons bonne parce que nous la désirons ». SPINOZA B. ETHique III, Scolie 9 [1677]
- 4) «Je sais bien que les bêtes font beaucoup de choses mieux que nous, mais je ne m'étonne pas ; car cela même sert à prouver qu'elles agissent naturellement et par ressorts, ainsi qu'une horloge, laquelle montre bien mieux l'heure qu'il est, que notre jugement ne nous l'enseigne. » DESCARTES. R. *Lettre au marquis de Newcastle* [1646]
- 5) BOURGELAT C. *Serment de Bourgelat*. [1777]



***Le comité de rédaction vous donne rendez-vous en 2019
et vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année !***